

VENTES PUBLIQUES.

Par T. Mossy.

Les vins vendus Vendredi, 26 du courant à 4 heures de l'après-midi, rue Conti dans les magasins de Mr. David Olivier pour terminer un compte, 100 et quelques barriques vin de Bordeaux de très bonne qualité. On annoncera les conditions.

PAR F. DUTILLET.

Pour cause de départ.

Le Lundi 6 Octobre prochain, à midi, à la Bourse de New-York. Les propriétés suivantes seront vendues, à 6, 12 et 18 mois de crédit, payables en billets endossés à la satisfaction du vendeur et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement, savoir :

1° La jolie propriété

Située à l'enclosure de la rue des Marais et faisant face au chemin dit Bayou, mesurant 53 pieds sur le chemin du Bayou, 296 pieds sur la rue des Marais, bornée de l'autre côté par une ligne brisée, ayant environ 400 pieds dans sa plus grande profondeur, les lignes d'abornement ont été de manière à donner à la ligne de profondeur environ 200 pieds, avec tous les édifices qui s'y trouvent tels qu'une jolie maison à galerie, briquetée entre poteaux, deux pigeonniers en briques, cuisine, écuries &c.

2° Un Terrain

Mesurant 34 pieds 3 pouces de face à la rue des Marais sur une profondeur de 79 pieds sur une ligne et 93 pieds 6 pouces sur l'autre, les lignes ouvrent et donnent 54 pieds 4 pouces de face dans la profondeur, avec une maison neuve briquetée entre poteaux, composée de quatre chambres à feu, galerie, deux cabinets.

3° Un Terrain

Faisant enclosure des rues Ursulines et des Marais, mesurant 29 pieds de face à la rue des Marais sur 103 pieds 8 pouces de face à la rue des Ursulines. Ce terrain est contigu au premier, il s'y trouve une maison semblable à celle désignée ci-dessus, avec cuisine et latrines.

4° Un Terrain

Formant également l'enclosure des rues des Marais et Ursulines, de 33 pieds 9 pouces de face à la rue des Ursulines, la seconde ligne de séparation mesure 110 pieds 10 pouces, il s'y trouve une maison et les autres édifices comme sur le précédent.

5° Un Terrain

De 23 pieds de face à la rue des Marais sur environ 110 pieds de profondeur avec une maison briquetée entre poteaux, ayant deux chambres à feu, une galerie et deux cabinets.

6° Un Terrain

De 31 pieds 4 pouces de face à la rue des Marais sur environ 88 pieds de profondeur.

7° Un Terrain

De 27 pieds 8 pouces de face à la rue des Marais.

8° Un Terrain

De 29 pieds 6 pouces de face à la rue des Marais.

9° Un Terrain

De 28 pieds 4 pouces de face à la rue des Marais.

10° Un Terrain

De 28 pieds de face à la rue des Marais. Ces cinq derniers terrains ont à peu près la même profondeur et il y a sur chacun d'eux une jolie maison briquetée entre poteaux, divisée en deux chambres à feu, une galerie et deux cabinets, couverte en bardeaux.

Les mesures indiquées sont mesure anglaise, et les propriétés sont vendues libres et franchises de toute dette ou hypothèque.

PIERRE DUPREUX.

Vente par le Marshall.

En vertu de plusieurs writs de fieri facias, à moi adressés par l'honorable F. Grimes juge président de la Cour de Cité, j'exposerai en vente, Vendredi 26 sept. à midi, au café de Hewlett, situé au coin des rues St. Louis et Chartres, un Cabriolet et un Cheval gris-saisis à la poursuite de J. J. Buss, S. Relf & Co. et autres.

17 sept. L. DAUNOY—Marshall.

VENTE PAR LE MARSHALL.

R. Martin vs. John Allison. En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable F. Grimes, j'exposerai en vente, Mercredi 16 Octobre prochain, à midi, au Café de Hewlett, au coin des rues St. Louis et Chartres, une MAISON et un TERRAIN &c. situés au coin des rues Delor et St. Charles, faubourg Ste. Marie. Saisie dans l'affaire ci-dessus.

La DAUNOY, Marshall. 15 sept.

POUR NEW-YORK.

(De l'ancienne ligne des paquebots.) Le navire DE WITT CLINTON, cap. Pile, commença à prendre charge et partira le 1er Octobre. Pour fret on passe à s'adresser à :

23 sept. G. E. RUSSELL et BARSTOW.

PASSAGE POUR LE HAVRE.

Le brick fin voilier LION, capitaine Welch, bâtiment du premier rang, construit à Medford, il y a deux ans, doublé et chevillé en cuivre jusqu'au pont, percé, fera positivement voile Jeudi prochain. Pour passage seulement, ayant de bons emménagements, s'adresser au capitaine à bord, ou à :

20 sept. W. M. FITZ, Jr.

A vendre ou à louer.

Le bateau bien connu et fin voilier Fanny. Il est au bassin. S'adresser au Capitaine à bord ou à :

24 sept. H. D. PEIRE.

POUR LE HAVRE.

Le beau brick fin voilier et armé FREE OCEAN, capitaine Bateman, de première classe et fins voiliers, partira à l'avenir comme paquebot régulier entre ce port et celui de Tampico, deux fois par mois pour chaque port. Le Havre partira d'ici le 1er Août, et de Tampico le 15 du même mois et le Correo partira d'ici le 15 d'Avril, et de Tampico le 1er de ce mois.

Les passagers et les chargeurs peuvent être assurés que les arrangements ci-dessus seront ponctuellement observés.

Pour fret on passe à s'adresser à Tampico, à GORDON, TUYES et Co. Et à la Nouvelle-Orléans, à GORDON, FORSTALL et Co.

1er août.

PAQUEBOTS REGULIERS

POUR TAMPICO. Les belles golettes CORREO, capitaine Tucker, et HOUND, capitaine Bateman, de première classe et fins voiliers, partent à l'avenir comme paquebots réguliers entre ce port et celui de Tampico, deux fois par mois pour chaque port. Le Havre partira d'ici le 1er Août, et de Tampico le 15 d'Avril, et de Tampico le 1er de ce mois.

Les passagers et les chargeurs peuvent être assurés que les arrangements ci-dessus seront ponctuellement observés.

Pour fret on passe à s'adresser à Tampico, à GORDON, TUYES et Co. Et à la Nouvelle-Orléans, à GORDON, FORSTALL et Co.

1er août.

prenant les femmes et les enfants) assises en cercle, ainsi que je viens de les dépendre, et l'on aura une idée du spectacle véritablement curieux que devait offrir une semblable réunion!

Un des premiers sujets de conversation des Indiens, fut le récit de leurs propres exploits ou de ceux de leurs ancêtres; quelques uns, émus, par ces souvenirs de famille, poussaient l'attendrissement jusqu'à larmes; mais dès que le liqueur commença à opérer, tous se mirent à parler ensemble; bientôt les éclats de rire, les cris, les vociférations, les hurlements, formèrent un concert assourdissant, horrible, et tel qu'il devient impossible de le décrire; des combats partiels s'engagèrent, et au défaut d'armes, on se servit des pieds, des ongles et des dents. De petits détachemens de milice, qui avaient été disposés tout exprès, étaient activement employés à séparer les plus acharnés: ce ne fut que vers minuit qu'un morne silence régna sur cette arène naguère si bruyante et si agitée; hommes et femmes, en ce moment dans un sommeil léthargique, gisaient pêle-mêle étendus et sans mouvement. Cette effroyable orgie se continua pendant trois jours, c'est-à-dire, jusqu'à épuisement de la dernière goutte de liqueur.

Grace aux précautions qu'avait prises le général St-Martin, les accidents furent peu nombreux; il n'y eut en tout que deux hommes et une femme de tués. Porte insignifiante, si l'on considère que les Indiens ne pardonnent point et qu'ils profitent ordinairement de ces occasions pour venger de vieilles querelles.

Il est impossible d'éviter, avec ces tribus demi-sauvages, de pareils excès, parce qu'une distribution modérée de liqueur passerait à leurs yeux pour une mortelle insulte.

Parlons des vices les plus communs de la société il n'en est pas, à mon avis, d'aussi odieux que l'égoïsme; si ce n'est pourtant l'ingratitude, qui est elle-même une conséquence de l'égoïsme. Je sais bien qu'il faut songer à soi et aux siens; mais l'amour du prochain est une vertu qu'on nous enseigne dès l'enfance, et qui n'aime qu'il ne conserve cette attitude que jusqu'au moment où le moyen d'en changer se présente. On a mis Belgrade dans un état de défense formidable. Notre gouvernement garnit, de son côté, ses frontières, vers lesquelles il a échelonné plusieurs régimens.

On assure que la principale attention du prince de Metternich se porte vers l'Italie; et, malgré le démenti de l'Observateur autrichien, on persiste à croire qu'il y a sur le tapis un traité d'alliance offensive et défensive outre l'Autriche et le Piémont.

BRESIL. Nos nouvelles de Rio annoncent que l'empereur don Pedro est irrité au plus haut degré contre la conduite de son frère le régent; qu'on prend des mesures pour empêcher son usurpation; et que bientôt une escadre brésilienne paraîtra à Gibraltar et à Madère, d'où elle ira à Porto et à Lisbonne avec ordre de bloquer les ports portugais. Si cette mesure est nécessaire, les commissaires de l'empereur seront autorisés à agir au nom de S. M. selon les circonstances.

Constitutionnel. Des lettres particulières de Rio du 16 Mai, annoncent qu'on avait reçu d'Europe des dépêches qui avaient occasionné la plus vive agitation. (Il est probable qu'elles annonçaient les premières mesures prises par don Miguel.) Il y avait eu plusieurs réunions des ministres, présidées par l'empereur. On parlait d'une expédition, dirigée par S. M. elle-même, qui devait partir immédiatement pour le Portugal. Les espérances de paix entre le Brésil et Buenos-Ayres sont presque entièrement évanouies; la république argentine insiste comme sine qua non sur l'indépendance de la rive orientale, qui sera la base du traité, et c'est précisément ce que l'empereur ne veut pas accorder.

FEUILLETON. C'est avec un très-grand plaisir que nous liions dans un journal de Boston l'article suivant, sur les représentations de nos acteurs dans cette ville. L'auteur, qui n'est ni aussi anglais ni aussi bédouin que la populace qui avait troublé la première représentation, vient rendre hommage, et peut-être même un hommage un peu exagéré, aux talens de nos artistes. C'est le Barbier de Séville qui a inspiré à ce dilettante bostonien les lignes qu'on va lire :

OPERA FRANÇAIS.—Nous avons rarement passé une soirée aussi agréable qu'à la représentation de l'opéra donné Jeudi au Théâtre de la rue Federal. Nous ne possédons pas assez bien la langue française pour juger du mérite du poème; mais la musique est un langage universel, et de quelque pays qu'elle vienne, elle parle au cœur de tous les hommes. Quant à celle-ci, nous pensons que ce n'est qu'en faire un éloge modéré en disant que c'est la meilleure musique de théâtre que nous ayons jamais entendue.

Nous ne saurions, à la vérité, établir un parallèle entre ces artistes et ceux des villes d'Europe; puisque nous ne connaissons pas ceux-ci; mais nous n'avons jamais remarqué chez aucune autre troupe une facilité d'exécution, dans aucun genre, comparable à celle dont ces acteurs ont fait preuve. Leur jeu a été naturel, leur dialogue rapide, et ils ont montré une intelligence parfaite de leurs rôles; du moins autant que nous avons pu en juger par cette représentation dans une langue étrangère à notre scène. La précision qui régnait dans les mouvements rapides des scènes musicales, est une preuve évidente de talens distingués et d'une pratique sévère. Rien de ce que nous avons entendu sur la scène anglaise ne peut être comparé à la facilité coulante et au naturel des airs de cet opéra.

L'orchestre est bien dirigé et il a fait preuve de talens. Les efforts de chacun n'ont pas pour objet de faire briller l'habileté personnelle, mais ils contribuent essentiellement à l'effet général, et chaque morceau est exécuté avec la plus grande précision. Les broderies ne sont pas permises; chacun s'attache à rendre scrupuleusement le sens de la composition. On sent tout de suite l'avantage de cette méthode et le contraste qu'elle forme avec tout ce qui nous sommes habitués; elle ferait bien plus d'effet encore si elle présidait à l'exécution de la musique de nos opéras anglais, qui ne sont en rien comparables aux célèbres compositions des grands maîtres français.

Nous voyons avec plaisir que nos citoyens les plus distingués s'empressent de saisir cette occasion d'aller admirer un spectacle aussi nouveau et aussi intéressant. Il en est peu parmi nous qui puissent suivre avec facilité le langage de l'opéra, mais aussi il n'en est aucun dont la vue et l'ouïe ne soient satisfaites; ce dernier sens surtout ne peut l'être à un faible degré. La scène désagréable qui avait affligé notre ville à la première représentation, ne sera plus renouvelée; et nous sommes assurés que les efforts de ces étrangers pour nous procurer un amusement aussi agréable, recevront une juste récompense, malgré l'extrême chaleur de cette saison. S'il est permis de conclure quelque chose des applaudissemens nombreux et réitérés qu'ils ont excités, le Barbier de Séville, leur succès sera complet.

Parlons des vices les plus communs de la société il n'en est pas, à mon avis, d'aussi odieux que l'égoïsme; si ce n'est pourtant l'ingratitude, qui est elle-même une conséquence de l'égoïsme. Je sais bien qu'il faut songer à soi et aux siens; mais l'amour du prochain est une vertu qu'on nous enseigne dès l'enfance, et qui n'aime qu'il ne conserve cette attitude que jusqu'au moment où le moyen d'en changer se présente. On a mis Belgrade dans un état de défense formidable. Notre gouvernement garnit, de son côté, ses frontières, vers lesquelles il a échelonné plusieurs régimens.

On assure que la principale attention du prince de Metternich se porte vers l'Italie; et, malgré le démenti de l'Observateur autrichien, on persiste à croire qu'il y a sur le tapis un traité d'alliance offensive et défensive outre l'Autriche et le Piémont.

BRESIL. Nos nouvelles de Rio annoncent que l'empereur don Pedro est irrité au plus haut degré contre la conduite de son frère le régent; qu'on prend des mesures pour empêcher son usurpation; et que bientôt une escadre brésilienne paraîtra à Gibraltar et à Madère, d'où elle ira à Porto et à Lisbonne avec ordre de bloquer les ports portugais. Si cette mesure est nécessaire, les commissaires de l'empereur seront autorisés à agir au nom de S. M. selon les circonstances.

Constitutionnel. Des lettres particulières de Rio du 16 Mai, annoncent qu'on avait reçu d'Europe des dépêches qui avaient occasionné la plus vive agitation. (Il est probable qu'elles annonçaient les premières mesures prises par don Miguel.) Il y avait eu plusieurs réunions des ministres, présidées par l'empereur. On parlait d'une expédition, dirigée par S. M. elle-même, qui devait partir immédiatement pour le Portugal. Les espérances de paix entre le Brésil et Buenos-Ayres sont presque entièrement évanouies; la république argentine insiste comme sine qua non sur l'indépendance de la rive orientale, qui sera la base du traité, et c'est précisément ce que l'empereur ne veut pas accorder.

OPERA FRANÇAIS.—Nous avons rarement passé une soirée aussi agréable qu'à la représentation de l'opéra donné Jeudi au Théâtre de la rue Federal. Nous ne possédons pas assez bien la langue française pour juger du mérite du poème; mais la musique est un langage universel, et de quelque pays qu'elle vienne, elle parle au cœur de tous les hommes. Quant à celle-ci, nous pensons que ce n'est qu'en faire un éloge modéré en disant que c'est la meilleure musique de théâtre que nous ayons jamais entendue.

Nous ne saurions, à la vérité, établir un parallèle entre ces artistes et ceux des villes d'Europe; puisque nous ne connaissons pas ceux-ci; mais nous n'avons jamais remarqué chez aucune autre troupe une facilité d'exécution, dans aucun genre, comparable à celle dont ces acteurs ont fait preuve. Leur jeu a été naturel, leur dialogue rapide, et ils ont montré une intelligence parfaite de leurs rôles; du moins autant que nous avons pu en juger par cette représentation dans une langue étrangère à notre scène. La précision qui régnait dans les mouvements rapides des scènes musicales, est une preuve évidente de talens distingués et d'une pratique sévère. Rien de ce que nous avons entendu sur la scène anglaise ne peut être comparé à la facilité coulante et au naturel des airs de cet opéra.

L'orchestre est bien dirigé et il a fait preuve de talens. Les efforts de chacun n'ont pas pour objet de faire briller l'habileté personnelle, mais ils contribuent essentiellement à l'effet général, et chaque morceau est exécuté avec la plus grande précision. Les broderies ne sont pas permises; chacun s'attache à rendre scrupuleusement le sens de la composition. On sent tout de suite l'avantage de cette méthode et le contraste qu'elle forme avec tout ce qui nous sommes habitués; elle ferait bien plus d'effet encore si elle présidait à l'exécution de la musique de nos opéras anglais, qui ne sont en rien comparables aux célèbres compositions des grands maîtres français.

Nous voyons avec plaisir que nos citoyens les plus distingués s'empressent de saisir cette occasion d'aller admirer un spectacle aussi nouveau et aussi intéressant. Il en est peu parmi nous qui puissent suivre avec facilité le langage de l'opéra, mais aussi il n'en est aucun dont la vue et l'ouïe ne soient satisfaites; ce dernier sens surtout ne peut l'être à un faible degré. La scène désagréable qui avait affligé notre ville à la première représentation, ne sera plus renouvelée; et nous sommes assurés que les efforts de ces étrangers pour nous procurer un amusement aussi agréable, recevront une juste récompense, malgré l'extrême chaleur de cette saison. S'il est permis de conclure quelque chose des applaudissemens nombreux et réitérés qu'ils ont excités, le Barbier de Séville, leur succès sera complet.

Parlons des vices les plus communs de la société il n'en est pas, à mon avis, d'aussi odieux que l'égoïsme; si ce n'est pourtant l'ingratitude, qui est elle-même une conséquence de l'égoïsme. Je sais bien qu'il faut songer à soi et aux siens; mais l'amour du prochain est une vertu qu'on nous enseigne dès l'enfance, et qui n'aime qu'il ne conserve cette attitude que jusqu'au moment où le moyen d'en changer se présente. On a mis Belgrade dans un état de défense formidable. Notre gouvernement garnit, de son côté, ses frontières, vers lesquelles il a échelonné plusieurs régimens.

On assure que la principale attention du prince de Metternich se porte vers l'Italie; et, malgré le démenti de l'Observateur autrichien, on persiste à croire qu'il y a sur le tapis un traité d'alliance offensive et défensive outre l'Autriche et le Piémont.

BRESIL. Nos nouvelles de Rio annoncent que l'empereur don Pedro est irrité au plus haut degré contre la conduite de son frère le régent; qu'on prend des mesures pour empêcher son usurpation; et que bientôt une escadre brésilienne paraîtra à Gibraltar et à Madère, d'où elle ira à Porto et à Lisbonne avec ordre de bloquer les ports portugais. Si cette mesure est nécessaire, les commissaires de l'empereur seront autorisés à agir au nom de S. M. selon les circonstances.

Constitutionnel. Des lettres particulières de Rio du 16 Mai, annoncent qu'on avait reçu d'Europe des dépêches qui avaient occasionné la plus vive agitation. (Il est probable qu'elles annonçaient les premières mesures prises par don Miguel.) Il y avait eu plusieurs réunions des ministres, présidées par l'empereur. On parlait d'une expédition, dirigée par S. M. elle-même, qui devait partir immédiatement pour le Portugal. Les espérances de paix entre le Brésil et Buenos-Ayres sont presque entièrement évanouies; la république argentine insiste comme sine qua non sur l'indépendance de la rive orientale, qui sera la base du traité, et c'est précisément ce que l'empereur ne veut pas accorder.

OPERA FRANÇAIS.—Nous avons rarement passé une soirée aussi agréable qu'à la représentation de l'opéra donné Jeudi au Théâtre de la rue Federal. Nous ne possédons pas assez bien la langue française pour juger du mérite du poème; mais la musique est un langage universel, et de quelque pays qu'elle vienne, elle parle au cœur de tous les hommes. Quant à celle-ci, nous pensons que ce n'est qu'en faire un éloge modéré en disant que c'est la meilleure musique de théâtre que nous ayons jamais entendue.

Nous ne saurions, à la vérité, établir un parallèle entre ces artistes et ceux des villes d'Europe; puisque nous ne connaissons pas ceux-ci; mais nous n'avons jamais remarqué chez aucune autre troupe une facilité d'exécution, dans aucun genre, comparable à celle dont ces acteurs ont fait preuve. Leur jeu a été naturel, leur dialogue rapide, et ils ont montré une intelligence parfaite de leurs rôles; du moins autant que nous avons pu en juger par cette représentation dans une langue étrangère à notre scène. La précision qui régnait dans les mouvements rapides des scènes musicales, est une preuve évidente de talens distingués et d'une pratique sévère. Rien de ce que nous avons entendu sur la scène anglaise ne peut être comparé à la facilité coulante et au naturel des airs de cet opéra.

L'orchestre est bien dirigé et il a fait preuve de talens. Les efforts de chacun n'ont pas pour objet de faire briller l'habileté personnelle, mais ils contribuent essentiellement à l'effet général, et chaque morceau est exécuté avec la plus grande précision. Les broderies ne sont pas permises; chacun s'attache à rendre scrupuleusement le sens de la composition. On sent tout de suite l'avantage de cette méthode et le contraste qu'elle forme avec tout ce qui nous sommes habitués; elle ferait bien plus d'effet encore si elle présidait à l'exécution de la musique de nos opéras anglais, qui ne sont en rien comparables aux célèbres compositions des grands maîtres français.

Nous voyons avec plaisir que nos citoyens les plus distingués s'empressent de saisir cette occasion d'aller admirer un spectacle aussi nouveau et aussi intéressant. Il en est peu parmi nous qui puissent suivre avec facilité le langage de l'opéra, mais aussi il n'en est aucun dont la vue et l'ouïe ne soient satisfaites; ce dernier sens surtout ne peut l'être à un faible degré. La scène désagréable qui avait affligé notre ville à la première représentation, ne sera plus renouvelée; et nous sommes assurés que les efforts de ces étrangers pour nous procurer un amusement aussi agréable, recevront une juste récompense, malgré l'extrême chaleur de cette saison. S'il est permis de conclure quelque chose des applaudissemens nombreux et réitérés qu'ils ont excités, le Barbier de Séville, leur succès sera complet.

Parlons des vices les plus communs de la société il n'en est pas, à mon avis, d'aussi odieux que l'égoïsme; si ce n'est pourtant l'ingratitude, qui est elle-même une conséquence de l'égoïsme. Je sais bien qu'il faut songer à soi et aux siens; mais l'amour du prochain est une vertu qu'on nous enseigne dès l'enfance, et qui n'aime qu'il ne conserve cette attitude que jusqu'au moment où le moyen d'en changer se présente. On a mis Belgrade dans un état de défense formidable. Notre gouvernement garnit, de son côté, ses frontières, vers lesquelles il a échelonné plusieurs régimens.

On assure que la principale attention du prince de Metternich se porte vers l'Italie; et, malgré le démenti de l'Observateur autrichien, on persiste à croire qu'il y a sur le tapis un traité d'alliance offensive et défensive outre l'Autriche et le Piémont.

BRESIL. Nos nouvelles de Rio annoncent que l'empereur don Pedro est irrité au plus haut degré contre la conduite de son frère le régent; qu'on prend des mesures pour empêcher son usurpation; et que bientôt une escadre brésilienne paraîtra à Gibraltar et à Madère, d'où elle ira à Porto et à Lisbonne avec ordre de bloquer les ports portugais. Si cette mesure est nécessaire, les commissaires de l'empereur seront autorisés à agir au nom de S. M. selon les circonstances.

Constitutionnel. Des lettres particulières de Rio du 16 Mai, annoncent qu'on avait reçu d'Europe des dépêches qui avaient occasionné la plus vive agitation. (Il est probable qu'elles annonçaient les premières mesures prises par don Miguel.) Il y avait eu plusieurs réunions des ministres, présidées par l'empereur. On parlait d'une expédition, dirigée par S. M. elle-même, qui devait partir immédiatement pour le Portugal. Les espérances de paix entre le Brésil et Buenos-Ayres sont presque entièrement évanouies; la république argentine insiste comme sine qua non sur l'indépendance de la rive orientale, qui sera la base du traité, et c'est précisément ce que l'empereur ne veut pas accorder.

manœuvré, à laquelle il est en mesure de s'opposer.

S'il faut en croire des lettres de commerce d'Odessa, il y a eu à Constantinople de grands mouvemens qui ont forcé le Sultan à ne pas quitter sa capitale. La sécurité qui régnait parmi les Français a fait place à la terreur, et c'est maintenant à qui se sauvera d'une ville dévouée à la destruction. Du reste, personne n'entrevoit aucun moyen de conciliation entre les parties belligérantes.

En Servie, tout est dans la vague; des partis d'insurgés infestent les campagnes; mais Midosch tient toujours pour le grand seigneur, quoiqu'il ait été visité dernièrement par plusieurs agens russes. On le dit payé par l'Autriche pour observer une rigoureuse neutralité; mais il est probable qu'il ne conservera cette attitude que jusqu'au moment où le moyen d'en changer se présente. On a mis Belgrade dans un état de défense formidable. Notre gouvernement garnit, de son côté, ses frontières, vers lesquelles il a échelonné plusieurs régimens.

On assure que la principale attention du prince de Metternich se porte vers l'Italie; et, malgré le démenti de l'Observateur autrichien, on persiste à croire qu'il y a sur le tapis un traité d'alliance offensive et défensive outre l'Autriche et le Piémont.

BRESIL. Nos nouvelles de Rio annoncent que l'empereur don Pedro est irrité au plus haut degré contre la conduite de son frère le régent; qu'on prend des mesures pour empêcher son usurpation; et que bientôt une escadre brésilienne paraîtra à Gibraltar et à Madère, d'où elle ira à Porto et à Lisbonne avec ordre de bloquer les ports portugais. Si cette mesure est nécessaire, les commissaires de l'empereur seront autorisés à agir au nom de S. M. selon les circonstances.

Constitutionnel. Des lettres particulières de Rio du 16 Mai, annoncent qu'on avait reçu d'Europe des dépêches qui avaient occasionné la plus vive agitation. (Il est probable qu'elles annonçaient les premières mesures prises par don Miguel.) Il y avait eu plusieurs réunions des ministres, présidées par l'empereur. On parlait d'une expédition, dirigée par S. M. elle-même, qui devait partir immédiatement pour le Portugal. Les espérances de paix entre le Brésil et Buenos-Ayres sont presque entièrement évanouies; la république argentine insiste comme sine qua non sur l'indépendance de la rive orientale, qui sera la base du traité, et c'est précisément ce que l'empereur ne veut pas accorder.

OPERA FRANÇAIS.—Nous avons rarement passé une soirée aussi agréable qu'à la représentation de l'opéra donné Jeudi au Théâtre de la rue Federal. Nous ne possédons pas assez bien la langue française pour juger du mérite du poème; mais la musique est un langage universel, et de quelque pays qu'elle vienne, elle parle au cœur de tous les hommes. Quant à celle-ci, nous pensons que ce n'est qu'en faire un éloge modéré en disant que c'est la meilleure musique de théâtre que nous ayons jamais entendue.

Nous ne saurions, à la vérité, établir un parallèle entre ces artistes et ceux des villes d'Europe; puisque nous ne connaissons pas ceux-ci; mais nous n'avons jamais remarqué chez aucune autre troupe une facilité d'exécution, dans aucun genre, comparable à celle dont ces acteurs ont fait preuve. Leur jeu a été naturel, leur dialogue rapide, et ils ont montré une intelligence parfaite de leurs rôles; du moins autant que nous avons pu en juger par cette représentation dans une langue étrangère à notre scène. La précision qui régnait dans les mouvements rapides des scènes musicales, est une preuve évidente de talens distingués et d'une pratique sévère. Rien de ce que nous avons entendu sur la scène anglaise ne peut être comparé à la facilité coulante et au naturel des airs de cet opéra.

L'orchestre est bien dirigé et il a fait preuve de talens. Les efforts de chacun n'ont pas pour objet de faire briller l'habileté personnelle, mais ils contribuent essentiellement à l'effet général, et chaque morceau est exécuté avec la plus grande précision. Les broderies ne sont pas permises; chacun s'attache à rendre scrupuleusement le sens de la composition. On sent tout de suite l'avantage de cette méthode et le contraste qu'elle forme avec tout ce qui nous sommes habitués; elle ferait bien plus d'effet encore si elle présidait à l'exécution de la musique de nos opéras anglais, qui ne sont en rien comparables aux célèbres compositions des grands maîtres français.

Nous voyons avec plaisir que nos citoyens les plus distingués s'empressent de saisir cette occasion d'aller admirer un spectacle aussi nouveau et aussi intéressant. Il en est peu parmi nous qui puissent suivre avec facilité le langage de l'opéra, mais aussi il n'en est aucun dont la vue et l'ouïe ne soient satisfaites; ce dernier sens surtout ne peut l'être à un faible degré. La scène désagréable qui avait affligé notre ville à la première représentation, ne sera plus renouvelée; et nous sommes assurés que les efforts de ces étrangers pour nous procurer un amusement aussi agréable, recevront une juste récompense, malgré l'extrême chaleur de cette saison. S'il est permis de conclure quelque chose des applaudissemens nombreux et réitérés qu'ils ont excités, le Barbier de Séville, leur succès sera complet.

Parlons des vices les plus communs de la société il n'en est pas, à mon avis, d'aussi odieux que l'égoïsme; si ce n'est pourtant l'ingratitude, qui est elle-même une conséquence de l'égoïsme. Je sais bien qu'il faut songer à soi et aux siens; mais l'amour du prochain est une vertu qu'on nous enseigne dès l'enfance, et qui n'aime qu'il ne conserve cette attitude que jusqu'au moment où le moyen d'en changer se présente. On a mis Belgrade dans un état de défense formidable. Notre gouvernement garnit, de son côté, ses frontières, vers lesquelles il a échelonné plusieurs régimens.

On assure que la principale attention du prince de Metternich se porte vers l'Italie; et, malgré le démenti de l'Observateur autrichien, on persiste à croire qu'il y a sur le tapis un traité d'alliance offensive et défensive outre l'Autriche et le Piémont.

BRESIL. Nos nouvelles de Rio annoncent que l'empereur don Pedro est irrité au plus haut degré contre la conduite de son frère le régent; qu'on prend des mesures pour empêcher son usurpation; et que bientôt une escadre brésilienne paraîtra à Gibraltar et à Madère, d'où elle ira à Porto et à Lisbonne avec ordre de bloquer les ports portugais. Si cette mesure est nécessaire, les commissaires de l'empereur seront autorisés à agir au nom de S. M. selon les circonstances.

Constitutionnel. Des lettres particulières de Rio du 16 Mai, annoncent qu'on avait reçu d'Europe des dépêches qui avaient occasionné la plus vive agitation. (Il est probable qu'elles annonçaient les premières mesures prises par don Miguel.) Il y avait eu plusieurs réunions des ministres, présidées par l'empereur. On parlait d'une expédition, dirigée par S. M. elle-même, qui devait partir immédiatement pour le Portugal. Les espérances de paix entre le Brésil et Buenos-Ayres sont presque entièrement évanouies; la république argentine insiste comme sine qua non sur l'indépendance de la rive orientale, qui sera la base du traité, et c'est précisément ce que l'empereur ne veut pas accorder.

OPERA FRANÇAIS.—Nous avons rarement passé une soirée aussi agréable qu'à la représentation de l'opéra donné Jeudi au Théâtre de la rue Federal. Nous ne possédons pas assez bien la langue française pour juger du mérite du poème; mais la musique est un langage universel, et de quelque pays qu'elle vienne, elle parle au cœur de tous les hommes. Quant à celle-ci, nous pensons que ce n'est qu'en faire un éloge modéré en disant que c'est la meilleure musique de théâtre que nous ayons jamais entendue.

Nous ne saurions, à la vérité, établir un parallèle entre ces artistes et ceux des villes d'Europe; puisque nous ne connaissons pas ceux-ci; mais nous n'avons jamais remarqué chez aucune autre troupe une facilité d'exécution, dans aucun genre, comparable à celle dont ces acteurs ont fait preuve. Leur jeu a été naturel, leur dialogue rapide, et ils ont montré une intelligence parfaite de leurs rôles; du moins autant que nous avons pu en juger par cette représentation dans une langue étrangère à notre scène. La précision qui régnait dans les mouvements rapides des scènes musicales, est une preuve évidente de talens distingués et d'une pratique sévère. Rien de ce que nous avons entendu sur la scène anglaise ne peut être comparé à la facilité coulante et au naturel des airs de cet opéra.

L'orchestre est bien dirigé et il a fait preuve de talens. Les efforts de chacun n'ont pas pour objet de faire briller l'habileté personnelle, mais ils contribuent essentiellement à l'effet général, et chaque morceau est exécuté avec la plus grande précision. Les broderies ne sont pas permises; chacun s'attache à rendre scrupuleusement le sens de la composition. On sent tout de suite l'avantage de cette méthode et le contraste qu'elle forme avec tout ce qui nous sommes habitués; elle ferait bien plus d'effet encore si elle présidait à l'exécution de la musique de nos opéras anglais, qui ne sont en rien comparables aux célèbres compositions des grands maîtres français.

Nous voyons avec plaisir que nos citoyens les plus distingués s'empressent de saisir cette occasion d'aller admirer un spectacle aussi nouveau et aussi intéressant. Il en est peu parmi nous qui puissent suivre avec facilité le langage de l'opéra, mais aussi il n'en est aucun dont la vue et l'ouïe ne soient satisfaites; ce dernier sens surtout ne peut l'être à un faible degré. La scène désagréable qui avait affligé notre ville à la première représentation, ne sera plus renouvelée; et nous sommes assurés que les efforts de ces étrangers pour nous procurer un amusement aussi agréable, recevront une juste récompense, malgré l'extrême chaleur de cette saison. S'il est permis de conclure quelque chose des applaudissemens nombreux et réitérés qu'ils ont excités, le Barbier de Séville, leur succès sera complet.

Parlons des vices les plus communs de la société il n'en est pas, à mon avis, d'aussi odieux que l'égoïsme; si ce n'est pourtant l'ingratitude, qui est elle-même une conséquence de l'égoïsme. Je sais bien qu'il faut songer à soi et aux siens; mais l'amour du prochain est une vertu qu'on nous enseigne dès l'enfance, et qui n'aime qu'il ne conserve cette attitude que jusqu'au moment où le moyen d'en changer se présente. On a mis Belgrade dans un état de défense formidable. Notre gouvernement garnit, de son côté, ses frontières, vers lesquelles il a échelonné plusieurs régimens.

On assure que la principale attention du prince de Metternich se porte vers l'Italie; et, malgré le démenti de l'Observateur autrichien, on persiste à croire qu'il y a sur le tapis un traité d'alliance offensive et défensive outre l'Autriche et le Piémont.

BRESIL. Nos nouvelles de Rio annoncent que l'empereur don Pedro est irrité au plus haut degré contre la conduite de son frère le régent; qu'on prend des mesures pour empêcher son usurpation; et que bientôt une escadre brésilienne paraîtra à Gibraltar et à Madère, d'où elle ira à Porto et à Lisbon